

d'un auteur âgé seulement de dix-sept ans, comme l'était alors la jeune fille qui écrivit *St. Ursula's Convent*. Cette œuvre ne fut pas imprimée tout d'abord, certaines circonstances en ayant retardé jusqu'ici la publication. Un généreux encouragement l'engagera peut-être à tenter de nouveaux efforts, quand son jugement aura mûri et son goût se sera perfectionné par l'expérience.

"C'est dans la délicieuse vallée de Cornwallis, justement appelée le jardin de la Nouvelle-Ecosse, que cet ouvrage fut commencé. Il fut continué dans le Nouveau-Brunswick; mais le sujet avait été suggéré à l'auteur pendant un séjour dans les Canadas.

"L'auteur doit beaucoup de reconnaissance aux amis qu'il compte dans ces diverses provinces. Ils l'ont engagé à poursuivre ce travail; et maintenant lui donnent l'aide que nécessite sa publication.

"Notre pays se fait connaître petit à petit; nos ressources naturelles sont considérables; notre population augmente; et le temps viendra peut-être où l'Amérique britannique sera aussi bien connue dans la poésie ou l'histoire qu'aucun royaume de l'Europe; mais pour atteindre cette grandeur, elle doit favoriser le talent indigène dans ses plus humbles efforts.

"L'auteur n'a nullement la prétention de croire que cette production juvénile puisse ajouter quelque lustre au pays; mais l'encouragement qu'un public généreux accordera à une œuvre de cette nature peut en susciter d'autres d'un mérite réel et intrinsèque.

"L'époque à laquelle se rattache cette histoire est une époque mémorable, et ne saurait manquer d'intérêt pour bien des familles, qui, comme l'auteur, retracent leur origine d'une manière analogue à celle des principaux personnages de ce récit.

"Il peut aussi être agréable à nos lecteurs, au moins dans ces provinces, d'apprendre que la mère Sainte-Catherine n'est pas un personnage purement imaginaire, mais qu'au contraire elle a réellement vécu au Canada, et que même le nom de sa fille a été conservé. Comment donc le patriote canadien pourrait-il refuser un accueil sympathique à l'un des siens? Loin de là, on a droit d'espérer que celui qui aime son pays, accueillera *The Nun of Canada* avec cette hospitalité et cette bienveillance qui lui sont naturelles.

"L'auteur s'adresse avec respect et confiance aux critiques de la mère-patrie, comptant sur leur bienveillance—dans le cas où cette production essentiellement indigène traverserait l'Atlantique—pour qu'ils regardent d'un œil indulgent l'inculte étranger, tout dépourvu qu'il est de l'élégance et du raffinement qui caractérisent le pays de nos ancêtres.

"Kingston (H.-C.), 1<sup>er</sup> mars 1824."

Voici ce que disait le premier numéro du *Canadian Review and Literary and Historical Journal*:<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Juillet 1824.—Publié à Montréal par H. H. Cunningham, n° 38, rue Saint-Paul; E. V. Sparhawk, imprimeur.